

Le foot féminin sous les projecteurs

#Fait du jour

Transcription

Extrait du *Journal en Français Facile* du 23 juin 2019.

Loïc Bussièrès :

On passe au football, avec la suite de la Coupe du monde féminine, France-Brésil, c'est en ce moment au Havre.

C'est la mi-temps et les deux équipes en sont à 0 à 0. Le vainqueur de la rencontre se qualifiera pour les quarts de finale.

Un peu plus tôt, l'Angleterre a validé son billet en battant le Cameroun 3 buts à 0. Cette Coupe du monde féminine, en tous cas, est un succès, depuis les premiers matches.

Un succès comme pour les équipes masculines. Il reste toutefois une différence, de taille, entre les footballeuses et leurs homologues masculins : le salaire. Laura Martel.

Laura Martel :

En cas de victoire finale, les Françaises toucheront une prime de 40 000 euros chacune : c'est 10 fois moins que les Français champions du monde en 2018.

Et encore, la dotation de la FIFA pour cette Coupe du monde féminine a été doublée par rapport à l'édition 2015.

Pas de quoi pourtant choquer la Française Gaëtane Thiney qui, en début de mondial, reprenait un argument économique connu : « Les garçons rapportent beaucoup plus que nous, ils gagnent plus que nous, c'est normal » soulignait l'attaquante.

Mais d'autres joueuses réclament bien une égalité de traitement. Symboliquement, la star Brésilienne Marta a ainsi célébré son but contre l'Australie en montrant le signe « égal » brodé sur sa chaussure : l'attaquante n'a en effet pas de sponsor, car elle refuse d'être rémunérée moins qu'un homme.

Aux États-Unis, où les féminines, triples championnes du monde, sont bien meilleures que l'équipe masculine, 28 joueuses, dont plusieurs cadres de l'équipe actuelle ont porté plainte en mars contre leur fédération pour discrimination.

Elles pointent notamment que leurs primes de match sont deux à trois fois plus basses que celles des hommes.

Face au coup de projecteur jeté par le mondial en cours sur cette action judiciaire, l'instance américaine se serait dite prête à négocier.

Car sous la pression, certaines fédérations évoluent.

En juillet 2017, Ada Hegerberg, aujourd'hui Ballon d'or, avait annoncé qu'elle refusait de jouer pour la Norvège, faute de moyens alloués au foot féminin.

Cinq mois plus tard, la fédération alignait les salaires femmes-hommes.